

Parutions

Éditions

- **Guy de Maupassant**, *Le Horla*, Yvelinédition, Facile à lire et à comprendre, avril 2025, 72 p. (13 euros)

- **Guy de Maupassant**, *Vieux Manuscrit. Première version connue de Une vie*, éd. **Antonia Fonyi**, Paris, Classiques Garnier, Bibliothèque du XIX^e siècle ; 121, juillet 2025, 656 p. (56 euros)
Retrouvé récemment, le « Vieux Manuscrit », une version ancienne d'*Une vie*, correspondant au premier tiers de l'histoire, montre des différences substantielles par rapport à la version définitive et nous oblige à placer la genèse du roman sous un nouvel éclairage.

[Site de l'éditeur.](#)

- **Guy de Maupassant**, *Contes de la bécasse*, Paris, Pocket, Classiques, août 2025, 320 p. (2,40 euros)

- **Guy de Maupassant**, *Bel-Ami*, éd. **Marianne Chomienne**, Paris, Belin Éducation, Déclic lycée. Vous allez aimer lire, août 2025, 560 p. (5,50 euros)

- Edgar Allan Poe, **Guy de Maupassant**, Dino Buzzati, *et alii*, *Le Chat noir et autres nouvelles étranges et fantastiques*, Arles, Actes Sud, août 2025, 144 p. (3,50 p.)

- **Guy de Maupassant**, *Sept nouvelles réalistes et fantastiques*, éd. **Maria Matalaev**, Paris, Belin Éducation, Classico Collège, août 2025, 240 p. (3,50 euros)

Audiobook

Guy de Maupassant, *Douze nouvelles*, lu par **Astrid Defrance**, Voolume, 2025, 12h08, MP3 (6,90 euros)

Comprend : « Rosalie Prudent », « Suicides », « Berthe », « Rose », « La Parure », « La Serre », « Le Lit 29 », « Le Vengeur », « Fou ! », « La Nuit », « L'Attente », « Misti ».

[Site de l'éditeur.](#)

Ouvrages

- **Noëlle Benhamou**, *Boule de suif dans tous ses états. Adaptations et réécritures (XIX^e-XXI^e siècles)*, Genève, Droz, Histoire des idées et Critique littéraire ; 536, juillet 2025, 408 p. (39 euros)

Quatrième de couverture : « « Boule de suif » (1880), nouvelle des *Soirées de Médan*, a fait connaître Maupassant au public parisien. On sait moins que l'histoire de son héroïne normande a donné lieu à de multiples adaptations et réécritures de 1884 à nos jours, dans les arts (peinture, dessin, théâtre, cinéma, télévision, opéra, comédie musicale, bande dessinée) et dans de multiples pays (Allemagne, Angleterre, Autriche, Espagne, États-Unis, France, Italie, URSS).

Noëlle Benhamou fait ici le point sur les différentes approches et les messages transmis par les adaptateurs qui se sont approprié le texte de Maupassant pour en fournir leur propre lecture à travers des arts ayant chacun une esthétique particulière. Dans cet essai sont analysées les réécritures du personnage maupassantien de la prostituée patriote, qui devient une figure de la Résistance à travers le monde, acquérant ainsi un statut de mythe littéraire. »

[Site de l'éditeur.](#)

- **Sophie-Valentine Borloz**, « *L'odorat a ses monstres* ». *Olfaction et perversion dans l'imaginaire fin-de-siècle (1880-1905)*, Leuven (Belgique), Peeters, La République des Lettres ; 73, 2025, VIII-752 p.

Résumé : « Sens de l'animal, du primitif, de l'irraisonné, l'odorat a de longue date été associé avec l'instinct et la pulsion. Le XIX^e siècle en fera l'attribut par excellence de la perversion. Fétichistes, prostituées, homosexuels ou onanistes : tous ceux que l'époque considère comme déviants se voient attribuer un rapport anormal aux odeurs. Un nez trop fin, une addiction aux parfums ou encore une sensibilité érotique aux senteurs ne sont que quelques-uns des signes auxquels se reconnaîtrait le désordre sexuel. La figure du « pervers olfactif » s'impose alors dans l'imaginaire collectif comme celle d'un individu dangereux et forcément suspect puisqu'il se laisse mener, littéralement, par le bout du nez.

Ce livre s'attache à montrer de quelle façon cette nouvelle catégorie nosologique est le produit de représentations tant médicales que littéraires. Par leurs échanges et leurs inspirations réciproques, scientifiques et écrivains popularisent l'idée que, comme l'écrit Zola, « l'odorat a ses monstres ». Et qu'ils sont partout. »

Contient de nombreuses références à l'œuvre de Maupassant.

[Disponible gratuitement au téléchargement sur le site de l'éditeur.](#)

- **Aurore Peyroles**, *Voyages au bout de la banlieue. Représentations romanesques de la banlieue parisienne (1820-1950)*, Berlin, De Gruyter, août 2025, 353 p. (109,75 euros)

Présentation de l'éditeur : « Comme souvent, Céline est quelque peu excessif quand il se lamente en 1944 : « Pauvre banlieue parisienne, paillason devant la ville où chacun s'essuie les pieds, crache un bon coup, passe, qui songe à elle ? Personne. » Ce n'est pas tout à fait vrai : outre les urbanistes, les architectes, les historiens, plusieurs écrivains se sont eux aussi intéressés à la banlieue et en ont fait le décor de leurs intrigues romanesques.

Bouleversant l'organisation territoriale, mais aussi la conception de la ville et de l'urbanité, la banlieue parisienne n'a pas laissé la littérature indifférente. Dès l'avènement de Paris comme objet littéraire, au début du XIX^e siècle, la banlieue l'accompagne comme son envers – envers lumineux de la banlieue verdoyante des parties de campagne dominicales, envers repoussoir où se concentrent les cheminées d'usines et les relégués de la modernité, envers angoissant de la monotonie des lotissements sans charme. À partir d'un corpus de romans des XIX^e et XX^e siècles, cet ouvrage explore la banlieue comme un espace contrasté où se révèlent à plein les travers de l'époque et où affleure de manière particulièrement vive la difficulté à habiter le monde moderne. Elle n'en constitue pas moins un formidable défi lancé à l'écriture romanesque. »

Contient des références à l'œuvre de Maupassant.

[Site de l'éditeur.](#)

Articles et sections d'ouvrages

- **Mariane Bury**, « « La mort seule est certaine » : hantise de la fin chez Guy de Maupassant », p. 203-216 dans **Marie Blaise et Sylvie Triaire** (dir.), « *Et ce fut tout* ». *La fin, formes et sens*, Montpellier, Presses Universitaires de la Méditerranée, Collection des Littératures, juin 2025, 298 p. (28 euros)

[Site de l'éditeur.](#)

- **Elmehdi Elmaoulou**, « L'écriture créative au prisme du réalisme : pastiche d'*Aux Champs* de Maupassant en classe de français au Maroc », *Dida-Reflexia, scientific research journal*, Vol. I, n°2, août 2025 ; p. 90-106. [En ligne au format pdf.](#)

- **Louis Hervé Nagfomo**, « Entre l'être et le paraître : l'identité en question dans *Maman a un amant* de Calixthe Beyala et *Bel-Ami* de Guy de Maupassant », *Ziglobitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, n°14, Vol. 3, juin 2025, p. 317-336. [En ligne au format pdf.](#)

- **Bernard Quiriny**, « Ces histoires courtes devenues longs-métrages », *Lire*, n°541, juin 2025, p. 58-61.

- **Nicolas Rouvière**, « L'intertexte juridique comme mode d'exploration de la fiction littéraire : étudier « Aux champs » en classe de 3^e à l'aune du droit de l'adoption », *Pratiques*, n°205-206, juillet 2025. [Lisible en ligne](#).

- **Nicolas Rouvière**, « Lire “Aux Champs” de Maupassant en classe de Troisième, au regard de la tutelle officieuse dans le code civil de 1804 », dans Nicolas Rouvière et Marion Mas (dir.), *La Famille et le droit dans les littératures de langue française (XIX^e -XXI^e siècles). De l'analyse critique à l'étude en classe*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2025, p. 227-245.

Traduction

Guy de Maupassant, *Una vida*, trad. **María Teresa Gallego Urrutia**, Barcelona (Espagne), Alba, Alba Minus ; 115, octobre 2025, 304 p. (14 euros)

Traduction espagnole du roman *Une vie* (1883).

Évènements

Le Horla sur Arte

Rediffusé sur Arte le **25 juillet 2025**, *Le Horla*, téléfilm français réalisé en 2022 par **Marion Desseigne Ravel** sur un scénario d'Olivier Fox, Olivier De Plas et Marion Desseigne Ravel, est une adaptation moderne de la nouvelle de Maupassant. Il est **visible gratuitement jusqu'au 22 octobre 2025** sur le site d'Arte en cliquant [ici](#). On trouvera en ligne sur *Maupassantiana* [la fiche du téléfilm](#).

Maupassant aux enchères

Lettre autographe signée de Guy de Maupassant non datée (1880-81) destinataire inconnu.

Présentation du vendeur :

« Mon cher directeur » ; 2 pages. « Je suis à Étretat depuis quelques jours. Tous les journaux s'occupent en ce moment de cette plage et comme je dois dans peu de temps vous envoyer des lettres de Corse ; j'ai pensé qu'il pourrait vous être agréable d'insérer aussi une lettre d'Étretat [...] » à la suite celui-ci indique avoir envoyé « une petite chronique » non signée « [...] ne voulant mettre mon nom qu'à des choses ayant une allure particulièrement littéraire. Je vous ai dit dernièrement du reste [...] la différence que j'y faisais puisque je vous demandais 50 centimes par ligne pour ma nouvelle [...] et que j'ai accepté 20 centimes pour une correspondance de Corse » à la suite il demande à ce qu'on lui envoie « [...] une centaine d'exemplaires du journal. Une correspondance que je viens d'envoyer au *Gaulois* lui a procuré dans Étretat une vente de 200 [exemplaires] le jour même [...] car ici les baigneurs n'ayant rien à faire se jettent ardemment sur toute feuille qui parle du pays et où ils espèrent trouver leur nom ».

Petites traces de pliure néanmoins excellent état.

Vente lundi 6 octobre 2025, 11h.

Ouest Enchères Publiques

Vezein-le-Coquet (35).

Estimation : 150-300 euros

[Site Drouot.com](#)

Maupassant dans l'enseignement secondaire

Vie de Maupassant

On trouve en ligne un **padlet** sur la vie de Maupassant : [« Guy de Maupassant, qui êtes-vous ? »](#) destiné sans doute à une **classe de collège**.

La Parure en 4^e

Sur le **site de l'académie de Poitiers**, se trouve un **écrit d'appropriation** d'un élève de 4^e : le **dépôt de plainte de la perte de la parure par M. Loisel**. [Téléchargeable au format pdf](#).

Boule de Surf, Maupassant sur le Web

Revue de presse

Ce trimestre, la maigre revue de presse concerne des spectacles tirés d'œuvres de Maupassant en province.

- « [Pontorson. Du théâtre dimanche avec *Les Maux passants* » , *Ouest-France*, 9 juillet 2025.](#)
- **Joseph Le Corre**, « [« Squelette disgracieux », « lampadaire tragique »... Quand la tour Eiffel était honnie des écrivains »](#), *Le Point*, 18 août 2025.
- **Mélania Hoffmann**, « [Critique *Bel-Ami* : une adaptation moderne et inventive !](#) », *L'Infotoutcourt.com*, 3 septembre 2025.
- « [Un Flagrant Déni de Maupassant, selon Alain Payen, à Honfleur](#) », *Le Pays d'Auge*, 12 septembre 2025.
- « [Maupassant passe par le théâtre des Nouveautés](#) », *La Nouvelle République des Pyrénées*, 13 septembre 2025.

Documents en ligne

Plusieurs **documents** relatifs à Maupassant sont en ligne sur le net. Parmi eux, on compte :

- **Claude Meyer**, *Maupassant et ses marques. Quelle(s) signature(s) pour les récits brefs ?*, dir. Jérôme Meizoz, Thèse de doctorat, Université de Lausanne, 2025. [Possibilité de demander une copie du fichier non encore accessible en ligne](#).
- **Klaudija Kozic**, *Étude des personnages féminins dans Une vie et Bel-Ami de Guy de Maupassant*, dir. **Franco Vrančić**, mémoire de master, Université de Zadar, septembre 2025, 55 p. [Téléchargeable au format pdf](#).
- **Francesca Alessi**, *Il tema del doppio nella letteratura del XIX secolo. Origini folkloriche, motivi narrativi, risvolti psicoanalitici*, tesi di laurea [mémoire de master], dir. Luigi Marfè, Université de Padoue (Italie), 2025, 154 p. [Disponibile au format pdf](#).
- **Olivier Michael Bonacher**, « [« La mer souveraine de tout ». Zur Metaphorik des Meeres by Pierre Loti und Guy de Maupassant »](#), *Metaphorik.de*, n°1, 2001, p. 26-38. [En ligne au format pdf](#).

Curiosité

Le site **Marques de France** propose en ligne un **marque page intitulé Pierre et Jean de Guy de Maupassant**. On trouvera la description de cet objet à carreaux vichy de la marque **Des fils et des mots** en cliquant sur [le site de la marque](#).

Maupassantiana

La rubrique [Bibliographie](#) et l'onglet [Actualité maupassantienne](#), accessible depuis la mappemonde en page d'accueil, ont été actualisés. Les actualités maupassantiennes sont riches en ce moment avec des pièces de théâtre un peu partout en France. La **revue**, qui est **envoyée en BCC**, garantit la confidentialité des adresses électroniques. Elle continue de susciter des abonnements. N'oubliez pas de me communiquer **votre nouvelle adresse électronique** en cas de changement si vous voulez continuer de recevoir régulièrement la revue. Les abonnés sont radiés au bout de deux numéros qui me reviennent avec un message d'erreur. D'autres viennent les remplacer car la revue rencontre un certain succès. Vous pouvez toujours me faire part de vos remarques et commentaires, et me signaler vos publications, celles de vos collègues ou étudiants. Je remercie les abonnés français et étrangers qui me communiquent des informations et des documents sur Maupassant.

Je rappelle que la **revue électronique est sauvegardée en ligne** sur le site et qu'il est possible de corriger des erreurs et coquilles si elles me sont signalées.

Histoire du vieux temps

Début octobre 2025, la SPA fêtera ses 180 ans. Le 2 mai 1881, Guy de Maupassant vient en aide à l'association protectrice des animaux en publiant le conte « **Histoire d'un chien** » dans *Le Gaulois*. L'histoire de Cocote, une chienne abandonnée, adoptée tout d'abord par François puis noyée dans la Seine, émut le public et amorça une prise de conscience. On connaît moins le texte précédant et suivant le conte :

« Toute la Presse a répondu dernièrement à l'appel de la Société protectrice des animaux, qui veut de fonder un *Asile* pour les bêtes. Ce serait là une espèce d'hospice, et un refuge où les pauvres chiens sans maître trouveraient la nourriture et l'abri, au lieu du nœud coulant que leur réserve l'administration.

Les journaux, à ce propos, ont rappelé la fidélité des bêtes, leur intelligence, leur dévouement. Ils ont cité des traits de sagacité étonnante. Je veux à mon tour raconter l'histoire d'un chien perdu, mais d'un chien du commun, laid, d'allure vulgaire. Cette histoire, toute simple, est vraie de tout point. »

*

Texte du conte

*

« Cette histoire n'a qu'un mérite : elle est vraie, entièrement vraie. Sans la rencontre étrange du chien mort, au bout de six semaines et à soixante lieues plus loin, je ne l'eusse point remarquée, sans doute ; car combien en voit-on tous les jours, de ces pauvres bêtes sans abri !

Si le projet de la Société protectrice des animaux réussit, nous rencontrerons peut-être moins de ces cadavres à quatre pattes échoués sur les berges du fleuve. » Guy de Maupassant

En lisant

- **Julian Barnes**, *L'Homme en rouge* [2019], trad. de l'anglais par Jean-Pierre Aoustin, Paris, Mercure de France, 2020.

Dans cet essai sur Samuel Pozzi, le gynécologue de la Belle Époque, Julian Barnes fait souvent référence à Maupassant.

p. 45 : « Étranges pensées et exquis passions : les Anglais étaient aussi plus dangereux dans leur application... En 1868, le poète Swinburne séjourna avec son ami George Powell dans une maison normande. Au-dessus de la porte d'entrée figurait l'inscription *La chaumière de Dolmancé*, ainsi nommée en référence au corrupteur homosexuel de *La philosophie dans le boudoir* de Sade. Maupassant s'y rendit à deux reprises, et évoqua plus tard un lieu de décadence où les domestiques étaient des garçons au teint frais, un lieu plein de bibelots et d'objets bizarres, entre autres une « main d'écorché » censée être celle d'un parricide. Il y avait aussi un singe en liberté ; des liqueurs fortes furent servies au déjeuner, après quoi les deux Anglais lui montrèrent de grands albums de photographies pornographiques, prises en Allemagne, rien que des sujets masculins, en particulier « un soldat anglais se masturbant sur un panneau de verre », se souvenait Maupassant, dont les intérêts sexuels étaient ailleurs. »

p. 56 : « Le 8 décembre 1881, Guy de Maupassant, manifestement peu troublé dans son jugement par ses visites à la chaumière sadienne de Swinburne, écrivit dans la revue littéraire *Gil Blas* :

Le peuple anglais est un grand peuple, un vrai peuple, d'aplomb dans la vie, bien debout dans la réalité ; un peuple de gentlemen, de commerçants irréprochables, un peuple sain, fort et honorable Il est de plus aujourd'hui un peuple de philosophes ; [p. 57] les plus hauts penseurs du siècle sont chez lui ; il est un peuple de progrès et un peuple de travailleurs.

Mais le gentilhomme anglais ne se bat pas. Je veux dire qu'il ne se bat pas en duel et qu'il tient ce genre d'exercice en grand mépris, jugeant la vie humaine respectable, utile au pays. (...) L'Anglais comprend autrement le courage. Il n'admet que le courage utile, soit à la patrie, soit à ses concitoyens. Il possède éminemment l'esprit pratique.

Cet éloge de la part de quelqu'un qui n'a pas encore observé les Anglais *in situ* vient d'un article sur l'absurdité et la futilité du duel, et le faux sens de l'honneur qui pousse les participants à se battre. « L'honneur ! oh, pauvre vieux mot d'autrefois, quel pitre on a fait de toi ! » Le duel, ajoute Maupassant, « est la sauvegarde des suspects ; les douteux, les véreux, les compromis essayent par là de se refaire une virginité d'occasion ». (...) « Chez nous, il existe une sorte de courant d'esprit fou, querelleur, léger, tourbillonnant, vide et sonore, qui circule de la Madeleine à la Bastille et qu'on pourrait appeler l'Esprit des boulevards. Il se répand de là par toute la France. Il est à la raison et au véritable esprit ce que le phylloxéra est à la vigne. Railleur, Maupassant continue :

Il est encore un genre de duel devant lequel je m'incline, c'est le duel industriel ; le duel pour la réclame ; le duel entre journalistes.

Quand le tirage d'un journal commence à baisser, un des rédacteurs se dévoue et, dans un article virulent, insulte un confrère quelconque. L'autre réplique. Le public s'arrête comme devant une baraque de bateleurs. Et un duel a lieu, dont on parle dans les salons.

Ce procédé a cela d'excellent qu'il rendra de plus en plus inutile l'emploi de rédacteurs écrivant le français. Il suffira d'être fort aux armes...

p. 58 : Maupassant n'était pas tout à fait aussi distant vis-à-vis de tout cela qu'il paraît l'être. Quelques semaines seulement plus tôt, il avait été l'un des témoins du journaliste René Maizeroy lors de son duel avec le directeur d'un grand journal concurrent, dans le bois du Vésinet.

Cinq ans plus tard, Maupassant se rendit pour la première fois en Angleterre. Naturellement, il avait en poche une lettre d'introduction pour Henry James, qui semblait avoir chaque année au moins un visiteur parisien à recevoir et escorter çà et là. [...] Et maintenant, en 1886, Bourget envoyait Maupassant – en suggérant inévitablement que James l'emmène voir le peintre Burne-Jones. L'écrivain américain montra aussi l'exposition d'Earl Court, et le présenta, lors d'un dîner, à George du Maurier et à Edmund Gosse. Ensuite Maupassant fut l'hôte de Ferdinand de Rothschild à Waddeston, puis il visita Oxford, et retourna à Londres, où on l'emmena voir le musée de Madame Tussaud et une opérette de Gilbert et Sullivan au Savoy Theatre.

Sur quoi il décampa. Il se déclara enchanté et reconnaissant, mais s'en alla le lendemain matin sous ce prétexte : « J'ai trop froid, cette ville est trop froide. Je la quitte pour Paris ; au revoir... » Naturellement, il avait beaucoup plu. Et naturellement, étant français, il y allait de ce commentaire : « Les femmes (p. 59) d'ici n'ont point le charme des nôtres ! Je veux dire des femmes de France. On prétend qu'elles n'ont de sévère que les apparences. Or, quand on s'en tient aux apparences, et c'est mon cas, on a le droit de les demander plus familières. »

Il n'y retourna jamais.

La réaction de Maupassant à Londres est caractéristique de cette période. Les Français sont fascinés mais consternés et déprimés par cette ville. »

p. 61-62 : « Le duel était passé de mode en Angleterre dans les années 1830. Mais pas – malgré le mépris de Maupassant – en France : là, que l'on fût un aimable conteur ou un poète décadent, on ne semblait jamais croire que les mots suffisaient ; qu'ils pouvaient, en fait devaient, arranger les choses. »

p. 63 : « « L'Esprit des boulevards » dont parlait Maupassant est bien illustré par un duel, en 1901, entre le perpétuellement combatif Catulle Mendès et un certain Georges Vanor, qui n'avait jamais été battu sur le pré. »

p. 65 : « Neuf ans plus tard, le journaliste Jules-Hippolyte Percher, qui écrivait sous le pseudonyme de Harry Allis, succomba aux effets du risque professionnel le moins acceptable de l'écrivain : celui d'être tué par un de ses propres lecteurs. Allis avait alors trente-sept ans ; c'était un ami de

Maupassant, et un africaniste. »

p. 95 : « Edmond de Goncourt parle avec une dame dont il a caché le nom. Ce passage du *Journal* est précédé des mots « Une piste ».

MOI. – J'ai dîné mercredi chez la Princesse [Mathilde] avec Mme Straus, elle était en beauté.
MME ***. – Ah ! elle est cependant souffrante... Je l'ai vue samedi, elle venait d'avoir une crise nerveuse... Elle ne mange pas, à ce qu'il paraît, depuis une quinzaine de jours... Il se passe quelque chose chez elle. (*Mme *** se tait un moment puis reprend :*) Mme de Baignères, qui la sait par cœur, me disait qu'elle n'aimait que l'amour et qu'un moment, si Maupassant lui avait dit de la suivre, elle aurait tout abandonné... »

p. 149 : « Edmond de Goncourt a écrit dans son *Journal* : « Le petit Hervieu a une voix curieuse, c'est comme la voix lointaine d'un somnambule que son endormeur ferait appeler. » Il n'était pas plus impressionné par l'œuvre du petit Hervieu, ni par celle de ses semblables. En 1890, il écrivit :

Le roman mondain, le roman régnant et qui a comme ouvriers à l'heure présente Bourget, Hervieu, Lavedan et même Maupassant, n'a pas d'intérêts : c'est la monographie du rien. »

p. 176 : « En 1904, à Syracuse, leur guide leur [à Samuel Pozzi et sa maîtresse Emma Fischof] montre son album de dédicaces : y figurent les noms de Jules Verne, Guy de Maupassant... et Jean Lorrain. »

p. 180 : « Jean Lorrain aurait pu se battre en duel avec Maupassant : ce fut envisagé jusqu'à ce que la raison finisse par l'emporter. »

p. 272 : « Une des raisons de sa persistance [au duel], longtemps après qu'elle fut tombée en désuétude en Angleterre, était – cela se passant en France – qu'il y avait une théorie pour l'étayer. Sans doute, localement, s'agissait-il encore de ce que Maupassant appelait ce « pitre » de l'honneur. »

p. 274 : « Ce que Maupassant, trente-trois ans auparavant, avait appelé « l'Esprit des boulevards » – « querelleur, léger, tourbillonnant, vide et sonore » – paraît bien plus proche de la réalité que l'éthique des honneurs chevaleresque et forger-de-caractère de Péguy. »

- **Nadine de Rothschild, *Parlez-moi d'amour*, Paris, Fixot, 1989 ; rééd. Paris, L.G.F., Le Livre de Poche ; 6840, 1990, p. 39-40.**

« Il y a l'exemple inverse, hélas beaucoup plus fréquent. La rencontre a lieu, mais rien ne se passe. L'homme n'ose avouer ses sentiments, il se tait, aime en secret et gâche irrémédiablement sa vie. Et la femme se lasse d'attendre et part.

« Vous souvenez-vous d'une nouvelle de Guy de Maupassant, « Regret » ? Un homme de soixante-deux ans, vieux garçon, songe, un matin gris d'hiver, à son existence « si nue, si vide. Il n'a jamais rien fait, jamais rien que se lever, manger aux mêmes heures, se coucher. Oui, pourquoi ne s'est-il pas marié ? Est-ce l'occasion qui lui a manqué ? Peut-être ! Mais on les fait naître ces occasions. Il était nonchalant, voilà. La nonchalance avait été son grand mal, son défaut, son vice. Aucune femme n'avait dormi sur sa poitrine dans un complet abandon. Il ne connaissait pas les angoisses délicieuses de l'attente, le divin frisson de la main pressée, l'extase de la passion triomphante. Sa vie était ratée, tout à fait ratée. Il avait aimé douloureusement et nonchalamment, comme il faisait tout. Il avait aimé la femme de son vieux camarade Sandres. Et soudain, le souvenir net lui revint d'un après-midi passé avec elle dans un petit bois de la rivière. Tandis que le mari dormait, ils étaient partis tous deux pour une promenade. Elle s'appuyait tendrement contre lui. Lorsqu'il lui avait proposé de revenir, elle lui avait lancé un regard singulier et lui avait lâché le bras. Pourquoi ? »

Brusquement bouleversé, il croit comprendre, tant d'années plus tard, que Madame Sandres avait deviné qu'il l'aimait depuis le premier jour où il l'avait vue.

Était-il passé près de ce bonheur sans le saisir ? Cette pensée le torturait. Il s'habilla à la hâte, courut chez Madame Sandres, elle faisait ses confitures de poires, il insista pour la voir, lui rappela le déjeuner sur l'herbe et leur promenade, tous les deux seuls. Il lui demanda :

« – Eh bien... ce jour-là... si j'avais été... si j'avais été... entreprenant... qu'est-ce que vous auriez fait ?

Elle répondit franchement, d'une voix claire où pointait une ironie :

– J'aurais cédé, mon ami. »

Noëlle BENHAMOU

Si vous voulez recevoir ce message d'informations ou diffuser des nouvelles concernant Maupassant et son œuvre, il vous suffit d'envoyer votre adresse électronique ou votre annonce à : webmaster@maupassantiana.fr

La responsable de *Maupassantiana* se réserve le droit de ne pas faire paraître certaines données erronées ou fantaisistes. Pour se désinscrire, il suffit d'envoyer un message avec pour objet Désabonnement.

Les anciens numéros de la revue, qui comporte actuellement **280 abonnés**, sont archivés sur le site : http://www.maupassantiana.fr/Revue/archives_revue.html